

Daniel Vander Gucht

SOUS INFLUENCE

*avec des dessins de la série Covers de
Damien De Lepeleire*

LA LETTRE VOLÉE

Cet ouvrage est le soixante-deuxième de la collection « Poiesis »
éditée par La Lettre volée
avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

© 2013-2018 Daniel Vander Gucht pour le texte
© 2018 Damien De Lepeleire pour les dessins
© 2018 La Lettre volée
www.lettrevolee.com

ISBN 978-2-87317-529-0
Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique
4^e trimestre 2018 – D/2018/5636/21



11 juillet 2013

Premier jour de vacances en Algarve. La lumière me tire du lit à l'aube et, hagard, comme un somnambule, me viennent des bouts de phrases rimées que je tapote en mode automate sur le clavier de mon Mac pour ne réveiller personne dans la maisonnée. En moins d'une heure j'ai composé *Pan dans l'interfaune* et *Big Mac* avant de congédier mon Mac et Robert, son dico intégré, et d'aller me recoucher. Pas certain que ça intéresse quelqu'un ou que cela amuse grand monde et je ne suis même pas sûr de tenir bien longtemps si me venait l'envie de prolonger cette série que je baptise « Robert, va te coucher », avant d'aller en faire autant.

23 juillet 2013

Robert est finalement allé se coucher, non sans m'avoir laissé une douzaine de textes écrits comme des partitions musicales, sans négliger ni le *tempo* ni le *flow*, car sans *swing* la poésie reste lettre morte. Je viens de voir, et d'entendre, *Le Traité de Bave et d'éternité* de Jean-Isidore Isou et je beugle comme un veau dans un micro jusqu'à ce que mon entourage me supplie de mettre un terme à ce supplice. Je m'essaye alors au slam dépressif façon Houellebecq et Burgalat et bricole même quelques sons sur Garage Band puisqu'il paraît que c'est à la portée de tout le monde... mais je ne suis manifestement pas n'importe qui !

17 août 2013

Les pieds dans l'eau, je décide de devenir chansonnier à l'instar de Marcel Broodthaers ruminant : « Moi aussi je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. [...] L'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit. Et je me mis aussitôt au travail. » À force d'écouter « Radio

comercial » sur l'autoradio de ma voiture de location au Portugal, je me mets au défi de composer une ode à Lisbonne dans le plus pur style bal de la sardine en espérant faire un carton, comme la valise de Linda de Suza bien sûr. Le titre initial, *Lisbonne ma bonne*, hommage au *Bruxelles ma belle* de Dick Annegarn hybridé avec le *London Calling* des Clash, est devenu *Lisbonne m'appelle* afin de ne froisser personne (et surtout pas ma bonne — ce qui n'est pas très punk, je vous l'accorde).

10 août 2014

Près d'un an plus tard, je continue à composer des chansons navrantes en ne renonçant à aucun mauvais jeu de mots (il me faut bien une éthique) tandis que je dévore littéralement tout ce qui me tombe sous la main comme biographies, anthologies, manuels et interviews de tous ces paroliers qui ont écrit la légende de la chanson française, plus souvent dans l'ombre que dans la lumière. Sans remonter à Clément Marot, Boulanger ou Aristide Bruant, je me trouve une nouvelle famille bariolée en compagnie de Willemetz, Scotto, Trenet, Aznavour, Moustaki, Nougaro, Ferré et Ferrer, Brel et Brassens, Barouh et la bande à Saravah, Higelin, Fontaine et consorts, Stella Vander que je découvre, Gainsbourg, Souchon, Sheller et Chedid, Françoise Hardy et Véronique Sanson, Bergman et Fauque, les paroliers de Bashung, Jean-Louis Aubert de Téléphone sans renier pour autant Bobby Lapointe, Lanzmann/Dutronc, l'idole de mes dix ans, Michel Fugain période Big Bazar, véritable épiphanie de mon adolescence, ou encore Richard Gotainer, et mes compatriotes Jacques Duvall et Jean-Luc Fonck, mais aussi Prévert et Vian, Rezvani et Sagan, Sartre et Queneau, Emmanuel Berl et Patrick Modiano et tant d'autres qui ont élargi le spectre de la chanson française. Et voilà que me vient l'idée saugrenue d'une comédie musicale que j'intitulerais *L'Électro des ménages (ça déménage)*. Il ne reste plus qu'à espérer que personne n'ait l'idée d'aller nous mettre cela en musique et en scène...

16 décembre 2014

Un ami compatissant, que j'appellerai André Goldberg pour ne pas le nommer, s'enthousiasme à la lecture de certains de mes textes et se prend au jeu en composant une mélodie et une ligne de chant pour *Vague à l'âme*, aménage une pièce de sa maison en *home studio*, peaufine une première démo qu'il nous fait écouter dans sa cuisine et c'est le délire : on s'y voyait déjà, comme disait l'autre. Pour gonfler un peu mon maigre répertoire, je m'empresse de flanquer de refrains et de ponts quelques sonnets qui figuraient déjà dans *Robert, va te coucher* pour en faire de véritables chansons reprises dans *Robert est somnambule*.

15 avril 2015

J'ai à présent largement de quoi remplir un double album et je baptise cette série de textes et de chansons *Qu'un son impur abreuve nos microsillons*. C'est que je crois encore, moi qui ne connais personne dans le chaud biz, pouvoir placer mes textes auprès de musiciens de talent et de voix d'exception. J'ai beau me répéter que mes chansons zutiques ne méritent ni les lauriers d'Orphée ni le salaire du rappeur : je suis têtu comme une mule frites (je vous avais prévenu). Qui parierait sur des titres comme *Concerto pour un pizzaïolo* ou *Bitch ô ma biche*, qui oserait chanter une chanson qui commence par « Nabuchodonosor » ou pleine « de quéquettes et de zézettes », qui se risquerait à rééditer le coup de *Rockollection* avec *Juke boxe française* ? Enfin... laissez-moi rêver un peu.

14 mai 2015

Des paroles originales composées sur des airs connus, comme l'étaient les « chansons à timbre » du siècle dernier, et des adaptations françaises de tubes anglo-saxons ou brésiliens sont monnaie courante

dans le monde de la chanson française. Moins sans doute depuis que les chanteurs francophones et leur public se sont mis à l'anglais. Ma génération, nourrie de Nerval, de Cendrars et de Vian autant que de Burroughs, Brautigan ou Philip K. Dick, qui écoutait aussi bien les chansons de Dutronc, de Gainsbourg, de Manset ou d'Higelin que celles de Bob Dylan et de Leonard Cohen, des Stones ou des Doors auxquelles on ne comprenait que pouic, est sans doute largement responsable de cet état de fait. On n'ose imaginer ce que donnerait *J'en tremble de partout* de Gene Vincent ou *Eau potable* d'Antonio Carlos Jobim et Vinicius de Moraes mais pour des paroliers de mon acabit, incapables de produire la moindre musique par eux-mêmes comme de capter le sens des paroles de leurs chansons fétiches fredonnées en yaourt depuis leur adolescence, ces adaptations françaises restent un bon exercice. Vian en a commis quelques-unes de ces *Chansons timbrées* qui valaient leur pesant de sansonnets, comme son *39 de fièvre* que n'aurait pas renié Peggy Lee elle-même. Un nouveau chantier vient de s'ouvrir pour moi. À bon entendeur...

7 juin 2015

Sébastien Reuzé propose à des amis de contribuer au quotidien *Le Morning* qui paraîtra l'espace d'un été dans un bar breton, « Le Night » de Bazouges-la-Pérouse : ce sera pour moi l'occasion de placer une dizaine de mes *Mékeskidi*, facéties linguistiques que m'inspirent des chansons anglo-saxonnes à deviner à partir de l'équivalent sonore français de leurs titres (ce qui peut aussi se décliner en « *wadidissé* » ou en « *makédiché* » selon les langues). Merci donc à Sébastien de m'avoir permis de publier ces billevesées que m'aurait refusé tout autre journal. Un exemple ? « *C'est que scènes de rogues et de roquets drôles*. Trouverez-vous le titre de cette chanson anglaise de 1977 ? » Et c'était déjà Damien De Lepage que Sébastien avait sollicité pour mettre en image ces *mékeskidi* avant de voir que je les avais déjà mis en pages — ce que je regretterai presque en songeant à ce que Damien aurait pu faire...

14 juin 2015

Je propose à Pascal Courcelles de mettre en image *Robert, va te coucher* qui paraîtra en septembre 2015 et sera une véritable réussite. Dans la foulée je demande à Xavier Noiret-Thomé de plancher sur des textes de jeunesse : *Pourquoi je n'écris plus de poésie* et à Damien Delepeleire de collaborer sur le présent livre de chansons en y associant une de ses séries d'aquarelles que j'adore particulièrement et qui consiste à redessiner en guise d'hommage les disques de son panthéon musical personnel. La mise en abyme de ses *Covers* (au sens musical de « reprises ») de *covers* légendaires me plaît assez et résonne avec mon passé de dee-jay de boîtes de nuit. Je l'adjure alors de compléter sa série par quelques pochettes de disques de chanson française qui ont inspiré mes propres textes.

13 et 26 décembre 2016

Alors que j'accumule les retours à l'expéditeur de mes textes de chansons adressés à tous les chanteurs et producteurs connus de la planète, Jacques Bonnaffé, comme une bonne fée dans un moment de déprime, me fait le cadeau de deux lectures formidables et de compliments dythirambiques dont je ne me lasse pas, je l'avoue, dans son émission sur France-Culture. Comment ça, vous les avez ratées? Qu'à cela ne tienne, voici les liens :

<https://www.franceculture.fr/emissions/jacques-bonnaffe-lit-la-poesie/semaine-effervescente-24-comment-rester-serieux>

<https://www.franceculture.fr/emissions/jacques-bonnaffe-lit-la-poesie/effervescence-apres-14-robert-va-te-coucher-friandise-pour>

24 juin 2017

Après Bonnaffé, ma bonne fée, voilà que mon pote André qui a déjà composé une demi-douzaine de musiques sur mes textes rencontre

un enchanteur en la personne d'un producteur qui s'intéresse enfin à nos chansons et veut produire un album entier avec nos titres. On passe donc au plan B, à la recherche de l'interprète idéal. Les auditions commencent à Bruxelles. On y croit...

2 mai 2018

Toujours pas d'interprète en vue en dépit de dizaines d'auditions mais on ne lâche pas l'affaire. Aujourd'hui je suis officiellement vieux. Je franchis un véritable cap et ce qui m'attend est vraiment *terra incognita* pour moi qui n'ai jamais pu m'imaginer qu'il y ait de la vie après soixante ans. Un peu tard pour devenir l'idole des jeunes mais je me rassure comme je peux en me disant que l'avenir est aux vieux, même si cela me fait tout drôle de me retrouver avec des gamins de dix-sept ans qui écrivent désormais leurs propres textes sans avoir besoin de paroliers d'un autre âge. En attendant d'écouter mon premier disque en sonotone et de vivre de mes disques d'or et de platine l'automne de ma vie, j'éprouve un indicible bonheur à voir mes textes de chansons publiés en regard des dessins gorgés de musique et de vie de Damien Delepeleire que je reçois comme un cadeau dont je ne le remercierai jamais assez.